

MARINA PAPAGEORGIOU
Directrice de la Revue Française de Psychosomatique

Hommage à GERARD SZWEC

Gérard Szweg s'est éteint dans la nuit du 13 mars 2021, à Paris. Nous le savions épuisé par la maladie, il l'a affrontée jusqu'au bout avec un terrible courage et une grande dignité, mais sa mort nous paraît encore irréaliste, tellement sa présence était vivante, forte, généreuse, engageante et engagée dans l'exercice de la psychanalyse et de la psychosomatique, comme dans ses relations humaines, en tant que collègue, ami, didacticien, clinicien, directeur de la Revue.

Psychiatre, et Psychanalyste, Psychosomaticien, membre formateur de la SPP et de l'IPSO, dont il fut Président, ancien directeur médical de l'IPSO enfants, (Centre de psychosomatique de l'enfant Léon- Kreisler, Asm13), membre du conseil scientifique du Congrès des Psychanalystes de Langue Française, Gérard Szweg a été l'un des cofondateurs de la Revue Française de la Psychosomatique en 1991, avec Marilia Aisenstein, Alain Fine et Claude Smadja, qui ont formé le premier Comité de Rédaction. Puis, Denise Braunschweig les a rejoints. Gérard Szweg a co-dirigé la Revue avec Claude Smadja jusqu'en 2006, puis il fut le Directeur jusqu'en 2010.

Dès la création de la Revue, le premier argument pointe l'ambition d'approfondir la compréhension théorico-clinique du nouveau champ psychosomatique dégagé par les pionniers de l'Ecole de Paris qui grâce à l'apport de la psychanalyse modifient les rapports entre les corps et l'esprit, et notamment le fameux saut du psychique dans le somatique, ici en chemin inverse de la logique de la conversion hystérique.

Auteur d'une œuvre importante et originale, dont trois livres, passionnants : *La psychosomatique de l'enfant enfant asthmatique*, PUF, 1993, *Les galériens volontaires*, PUF, 1998, 2014, et *Au bout du rouleau*, PUF 2021, et un remarquable ouvrage collectif co-dirigé avec Félicie Nayrou, : *La Psychosomatique*, 2017, PUF, coll. Débats de Psychanalyse, ainsi que plus de soixante articles, la plupart dans la Revue de Psychosomatique et la Revue Française de Psychanalyse, et des chapitres d'ouvrages.

Fin lecteur de Freud, et connaisseur de la pensée des premiers psychosomaticiens, Marty, de M'Uzan, David, Fain, Braunschweig, Parat, mais aussi inspiré par les travaux de Spitz, Le Guen, Soulé et Kreisler, Gérard Szweg s'est inscrit dans le sillage de Michel Fain, dont il était très proche, et dont il fut l'exécuteur testamentaire du droit moral de ses œuvres, pour approfondir des conceptualisations originales de la clinique de l'excès d'excitation et du recours à la pulsion de mort en tant qu'ultime défense contre l'échec de la mentalisation, dans des configurations psychopathologiques particulières, des « galériens volontaires », chez l'adulte, terme évoquant celui des « esclaves de la quantité », décrit en par M. de M'Uzan, comme pour développer la psychosomatique de l'enfant et de l'adolescent, dans des dispositifs psychothérapeutiques individuels, mais aussi avec la mise en place de cadres nouveaux

permettant des thérapies mère-enfant, et parents-enfants visant à réinstaurer une fonction paternelle tiercéisante.

L'éclosion des somatisations en rapport avec le destin psychique du défaut de la triangulation oedipienne, en particulier du défaut de la censure de l'amante, en oeuvre dans l'excitation maternelle calmante, non libidinale, observée dans un certain type de bercement de bébés insomniaques, ainsi que les vicissitudes du sommeil-soma et de la vie onirique et fantasmatique dues à des traumatismes précoces sont au cœur de la pensée de Gérard Szvec. Il lui tenait aussi à cœur de défendre une psychanalyse de l'enfant à la fois dans sa complexité et sa singularité, résolument ancrée et en dialectique permanente et enrichissante avec la pratique et la théorisation de la psychanalyse de l'adulte.

Ses beaux articles publiés dans la Revue de Psychosomatique, comme ceux publiés dans la Revue de Psychanalyse, en retracent l'évolution : dans les deux premiers (*De la crise d'asthme à la crise du fou rire*, n°1, 1991, *Psychothérapie d'un enfant chauve au seuil de l'adolescence. Réflexions sur les relations entre la pelade et le traumatisme*, n°2, 1992) il esquisse déjà l'idée que la crise d'asthme survient en lieu et place de la mentalisation, pour empêcher de penser, contrairement au fou rire, plus évolué et plus objectal, qui empêche l'autre de penser, alors que la pelade traduit un défaut de constitution de névrose traumatique et s'inscrit dans un traumatisme en plus du traumatisme préexistant créant ainsi un cercle vicieux.

En 1993, dans le n°4, sur *Les procédés autocalmants*, qui fera date, Gérard Szvec publie *Les procédés autocalmants pour la recherche répétitive de l'excitation. Les galériens volontaires*, alors que Claude Smadja, qui avait proposé le concept, publie dans le même numéro : *A propos des procédés autocalmants du Moi*. Les deux auteurs seront lauréats du prix Bouvet 1996 ex-aequo, avec d'ailleurs Catherine Chabert, la troisième lauréate. Les deux textes sont discutés dans le même numéro par Denise Braunschweig et Michel Fain. Notons une différence de conception : Pour Smadja les procédés autocalmants sont des activités sensorimotrices pour contre-investir une réalité traumatique risquant de surgir du dedans et menaçant l'intégrité du Moi. Ils traduisent un effacement des défenses mentales et un épuisement des forces pulsionnelles, alors que pour Szvec, il s'agit de ramener le calme à travers une recherche active et répétitive de l'excitation. Il y voit déjà, comme il développera plus tard et jusqu' à son dernier livre, une défense drastique contre la pensée, contre la mentalisation, utilisant la pulsion de mort, mais qui vise à établir quand même une liaison et qui pourrait, en faveur des remaniements de la cure et des investissements tant narcissiques qu'objectaux, donner lieu à des liaisons fantasmatiques (sadiques) évolutives. Ainsi l'auto-sadisme peut -être un équivalent d'auto-érotisme.

Ceux qui ont fréquenté le séminaire clinique du mercredi à l'IPSO reconnaîtront deux pensées et deux styles différents, G. Szvec cherchant à repérer ce qui pourrait attirer (ou pas) vers l'Œdipe, là où C. Smadja cherchait à repérer les manques qui font le lit de la démentalisation. Que de débats passionnants et passionnés, parfois des confrontations vives, vivantes.

Cet esprit vif, exigeant et rigoureux, caractérise les écrits de Gérard Szvec, dont les titres peuvent être percutants et imagés , par ex: *L'enfant organe hypocondriaque de sa mère*, 2002, n°22, *Etats hypocondriaques : passages ou solution ?*, *L'enfant dormira bien vite...*, 2010, n°37, sur Michel Fain, *Je vais en parler à ton père*, 2008, (dir. par D. , n°5Cupa, *Images du père dans la culture contemporaine*), *La vie mode d'emploi* , (RFP, 1998, n° 62), *La mère « surintricante »* RFP, 2002, vol. 66 , *Enfoncer un trou plutôt que de le contempler* , RFP, 2016, vol.80, n°3, ou au contraire très pédagogiques et conceptuels, par ex : *L'enfant dans l'adulte dans la théorie de Pierre Marty*, 1996, n°6, Pierre Marty, *La vie onirique chez l'enfant*, 1998, n°14, *Système sommeil rêve, La fonction maternelle, la mère morte, l'amante*, 1999, n°16, *Interpréter, A propos de l' observation d'une somatisation grave à la fin d'une psychanalyse*, 2000, n°17, *Tomber malade pendant la cure, La fatigue qui ne*

joue plus le rôle du signal, 2003, n° 24, *La fatigue, Absence de négation, rage destructrice et déséquilibres psychosomatiques*, 2018, n°54, *La destructivité, Adultes naufragés, nourrissons en perdition*, RFP, 1994, vo.58, n°3, *La construction dans l'analyse avec les enfants, un passage à l'acte de l'analyste ?* RFP, 2008, vol.72, n°5, *Défaillance de la psychisation du corps chez le bébé non câlin*, RFP, 2010, vol.74, n°5, *Les identifications à l'oeuvre dans l'interprétation*, RFP, 2017, vol.81, n°5,

Ayant une grande exigence pour la rigueur de la théorie comme pour la vivacité de la clinique, ne cédant rien à la facilité, mais veillant à l'intelligibilité du texte écrit, témoignant d'un grand souci et respect pour le lecteur, et d'une bienveillance pour les auteurs, connaisseur de la métapsychologie, Gérard Szvec fut aussi un directeur de Revue inspiré et inspirant. Exigeant, pédagogue, rigoureux, parfois tatillon, mais aussi plein d'humour, fervent adepte de la controverse et de la critique constructive et ouvert à des apports et débats avec des auteurs venant d'autres cultures analytiques ou d'autres disciplines, et d'une grande générosité et bienveillance, toujours encourageant les jeunes et suscitant l'envie d'écrire. Il a su transmettre sa passion de la psychanalyse et de l'amour du texte mais aussi du labeur de l'écriture, ainsi qu'un sens particulier de l'engagement et de la liberté de penser. Labeur de l'écriture, car il considérait que l'écriture se fait plutôt dans la douleur et certainement pas dans la facilité, encore moins dans l'insouciance. De nos interminables comités, le samedi matin, avec café et croissants, nous gardons des souvenirs émus et joyeux, des moments d'étonnement et d'inspiration, parfois des désaccords, mais il terminait toujours la réunion par un beau sourire et un satisfecit pour notre travail.

Le dernier livre de Gérard Szvec, « Au bout du rouleau », publié quelques semaines avant sa mort, est un recueil poignant et émouvant de récits de cure et des propos saisissants pour penser la clinique de l'extrême, une clinique qui justement rend compte des défenses contre la passivité plaisante de la pensée, faute de capacité de se fabriquer un récit, lorsque les forces psychiques viennent à s'épuiser.

Lors de la présentation du livre par zoom dans le cadre des Publications SPP, le 4 février 2021, Georges Pragier a fait une intervention très forte et juste, que nous reprenons ici pour rendre hommage et exprimer notre reconnaissance à Gérard : « Avec le choix de l'intitulé : « Au bout du rouleau », sans aucun doute, Gérard Szvec nous adresse aussi un clin d'œil. Comme Freud, ce juif sans dieu, il fait une allusion à la mission accomplie de Moïse dont les derniers rouleaux bibliques de la *Torah* font état. Avec une « main forte », comme l'affirme le texte de ces rouleaux trimillénaires, le poing levé de son adolescence fait irruption pour nous léguer ses dernières réflexions sur cette nouveauté, la psychosomatique de l'Ecole de Paris, créée par ses maîtres Marty, Fain, David, de M'Uzan et dont il fut, avec son « frère » Claude Smadja, le subtil continuateur. »

Merci Gérard pour cet héritage.